

## RESISTANCE EN TARENTOISE

C'est dès fin 1941 que, sous la direction de Durhone, le secteur de Tarentaise commence son organisation.

Nous ne pouvons certes donner ici qu'un aperçu du patient et dur travail mené dans la clandestinité.

Tout d'abord—c'était indispensable pour la bonne marche du mouvement—, le secteur est divisé en six districts: Moutiers, Notre-Dame-de-Briançon, Aigueblanche, Bozel, Aime et Bourg-Saint-Maurice .

Dès fin 1942, tout est en place et rapidement le nombre des résistants s'accroît. Immédiatement alors, le travail de destruction de pylônes, de sabotages d'usines, de punitions de collaborateurs commence.

Le 5 septembre 1943, une équipe d'Aime, occupée à préparer la destruction du barrage de Centron, d'importance vitale pour l'usine de Pomblières est surprise par une patrouille italienne. Bérard, un homme du groupe franc, blessé à la jambe gauche par une balle explosive, est arrêté. Cette intervention, pour le moins inopportune n'empêche tout de même pas la destruction, du barrage grâce au cran et au sang-froid du sergent Ness, qui, arrêté le lendemain par la gendarmerie française est condamné comme « terroriste » à cinq ans de prison.

Sans arrêt, tous les jours, malgré l'active surveillance de l'occupant, les sabotages se poursuivent, jusqu'au soir où les Italiens capitulent.

Aussitôt, le chef de secteur Durhone, accompagné du capitaine N..., se rend à la caserne de Moutiers et parlemente avec les officiers de la compagnie italienne, afin d'obtenir la cession de leurs armes. Les pourparlers durent toute la nuit et sont sur le point d'aboutir, quand surviennent des gendarmes français. L'affaire est ratée, mais le surlendemain, jour de l'arrivée des Allemands à Bourg-Saint-Maurice, une camionnette enlève de cette localité: quatre caisses de grenades, et huit d'explosifs. C'était la revanche.

Le 29 septembre, un groupe de huit hommes attaque à 20 h. un camion de dynamite sur lequel deux gendarmes montaient la garde. Pauvres gendarmes, ils sont désarmés et... menottés ! A minuit, la marchandise était en lieu sûr, les représentants de la force publique (!) sont relâchés.

Les Boches en garnison à Moutiers sont véritablement déchaînés: ils veillent, ils patrouillent, ils menacent et malgré cela, des pylônes de lignes électriques à haute tension sautent presque journellement; la ligne de la Stéda reste coupée sans interruption de novembre 1943 à juin 1944.

Le 5 février 1944, douze avions anglais viennent à la Plagne où se trouve un maquis et parachutent cent quatre-vingts containers.

Pour cette opération de « récupération » et de ventilation cent cinquante hommes sont, en moins de vingt-quatre heures, mobilisés et travaillent pendant trois jours sous la direction du

capitaine Henry dans des conditions très dures. Quatre-vingt pour cent d'entre eux n'ayant pas de skis enfoncent dans la neige jusqu'au ventre.

Le matériel est rangé dans la mine, et ce n'est qu'en février mars que la répartition des armes est faite dans les districts par des équipes d'hommes à pied, passant partout, bien que la vallée de Moutiers à Bourg soit infestée de Boches.

Pendant une dizaine de jours, avant Pâques, un stage d'instruction a lieu au maquis de la Plagne pour les cadres. Stage dirigé par le lieutenant Suraud. On tire, dans une galerie aménagée dans la mine, à toutes les armes anglaises. On expérimente les engins et on étudie le matériel. Les Boches montent à la Plagne au cours de ce stage mais ne s'aperçoivent de rien

Néanmoins, le coin est jugé malsain et, à Pâques, tout le maquis de la Plagne déménage au cours d'une marche très dure dans la neige des sommets, pour aller s'installer aux Allues dans le chalet de Suraud où il restera jusqu'au 6 juin

En avril 1944, un groupe fait un coup de main contre la poudrière des mines d'Aime. La porte blindée est coupée au chalumeau et c'est sur le camion de Joseph Bardassier que sont chargées soixante caisses, représentant quinze cents kilos de dynamite. Le véhicule passe à Aigueblanche au milieu des Allemands, va en gare où l'explosif, chargé sur un truck, est déchargé et stocké dans la bouche d'aération d'un tunnel.

Le 3 mai, l'Africa-Korps procédant à une importante râfle dans la vallée, les principaux responsables du secteur doivent prendre le maquis. En avril déjà, Aime et Bourg avaient été «écumés». Ce même 3 mai, n'ayant pu «piquer» un de ces terroristes, l'Africa-Korps incendie trois maisons d'un village d Hautecour.

Par contre, plusieurs innocents sont « embarqués » à Moutiers, sans doute parce que sympathisants.

C'était là l'action clandestine, préliminaire de l'action insurrectionnelle qui devait être déclenchée en même temps dans toute la Savoie.

Dès le 6 juin, le chef du secteur est prévenu que quatre messages seront passés. Le premier: « Alerte »; le second: «Fin d'alerte »; le troisième « Sabotage » et le dernier: «Commencez la guérilla ».

**10 août.**—Une colonne de huit cents Boches, venant de l'Isère et remontant la vallée, se heurte à notre premier barrage à Feissons. Le contact est pris à 10 heures. L'ennemi tente de d'aborder par Pussy, sur la rive gauche, et en direction de Nâves, sur la rive droite. Une compagnie forte de deux cents hommes est rejetée de Pussy où elle avait réussi à prendre pied. Ce village est incendié. La nuit arrête le combat engagé sur toute la ligne, mais nous déplorons la mort d'un résistant de la première heure: L'abbé Boch qui a fait merveille toute la journée avec son unique mortier.

**11 août.**—La bataille reprend dès le petit jour dans l'attente de la contre-attaque de la

compagnie Du Lac du Beaufortain, et dure toute la journée. En raison des difficultés du trajet, la

compagnie Du Lac ne peut arriver à temps; à la fin de l'après midi, les sections d'ailes, pilonnées par des mortiers, lâchent pied. Pour éviter d'être tournées, les autres sections doivent se replier et prennent position au Ciboulet. Les cinq cents hommes de notre affectif sont disposés au bolet, sur la rive adroite et au col de la Coche, sur la rive gauche.

12 août.—L'ennemi s'infiltré en prenant de la hauteur et tente de passer à tout prix. Durant toute cette journée la bataille est très dure et comme la veille, elle est arrêtée à la nuit.

13 août.—Le lendemain, quelques sections s'étant repliées, des trous se produisent de ce fait dans la ligne de défense, l'ordre de repli général est donné à 10 heures. A midi, les Boches sont à Moutiers.

14 août. —Nos hommes sont fatigués et plus ou moins démoralisés, ce qui fait que la ligne: le Quermo, Montgirod, le Sieix, sur laquelle nous avons fait repli, ne tient pas, malgré la contre-attaque de la compagnie Du Lac qui enfin se déclenche sur Montgirod, hélas trop tard. Nous décidons donc de reprendre les hauteurs. Les éléments du bas, se dirigeront sur le Cornet d'Arêches, tandis que ceux du haut, qui n'ont pas été engagés, iront aux Chapieux.

Le regroupement se fait à la Chapelle-Saint Guérin. Cent hommes assurent là, la garde du Cornet d'Arêches. La quatrième compagnie, retirée sur les Chapieux, assure la défense du Cornet de Roselend.